

La Mayenne pèlerine

Web-lettre N°20 de Compostelle 53 & Autres Chemins – Automne 2024

Le retour

La saison des grands départs est finie. Chacun reste encore longtemps habité par cette expérience de la marche, des paysages, de la confrontation aux éléments naturels, des hébergements, des rencontres, des émotions fortes et ambivalentes, vécue sur les Grands Chemins. Et le retour ? Pas toujours facile de formaliser ce qui a soulevé tant d'enthousiasme, ce qui nous a ressourcés, décalés, nourris. L'association est cet espace ouvert pour tous ceux qui ne savent pas encore s'ils se lanceront et pour ceux qui veulent partager, même en balbutiant, leur aventure si personnelle.

C'est l'invitation à nous retrouver à laquelle nous vous convions le 11 novembre à St Sulpice. Soyez les bienvenus.

Béatrice Bordeau
Présidente

11 novembre 2024 :

Marche témoignage à St Sulpice

Santiago de Compostelle, St Jean-Pied-de-Port, le Piémont Pyrénéen, Assise...On en parlera après avoir marché le matin dans le cadre préservé du village de St Sulpice au bord de la Mayenne.

Rendez-vous à 9h sur la place de l'église. Retrouver tout le déroulement de la journée sur [notre site compostelle-mayenne.fr](http://notre.site.compostelle-mayenne.fr).



Echo des 2 rendez-vous de l'automne

Le dernier en date fut notre présence pour fêter **les 30 ans de l'association « Accueil Paysan » le 6 octobre à Hambers**. Ce réseau d'agritourisme donne priorité aux relations humaines, à la convivialité et la simplicité. La famille Guy, qui ouvrait le site de la Ferme des deux Vallées pour l'occasion, a décidé en 2022 de rejoindre notre association. Elle accueille maintenant des pèlerins et nous partage son expérience d'animation de réseau d'accueil. Ce fut une bonne journée de partenariat.

Forum des associations Château-Gontier 7 septembre 2024

La ville de Château-Gontier organise chaque année ce forum à la rentrée. Il permet à tous les habitants du bassin de vie de mieux connaître le tissu associatif du territoire et de trouver son bonheur dans le foisonnement des propositions. Nous y étions ! Ce fut l'occasion de bons échanges, d'adhésion et d'interactions entre associations.

Merci au service des associations de la ville pour toute la mise en œuvre. Merci également pour les formations régulières qui avaient pour thème cette année : bien utiliser les outils de communication pour faire connaître son association.



Echo des 3 rendez-vous de l'été

Marche de la St Jacques 21 juillet à St Denis du Maine.

Chaque été, nous nous donnons rendez-vous pour marcher et découvrir une région et son patrimoine. Cette année, le rendez-vous était à St Denis-du-Maine.

Josette et Jean-Yves [ont raconté cette journée conviviale](#) sans intempérie notoire. Nous randonnons depuis le plan d'eau de ce village en nous dirigeant vers Meslay-du-Maine. Nous découvrons grâce à Martine, notre historienne, l'origine de la base de loisir de la Chesnaie, le lavoir construit en 1848, les particularités du clocher tors. Après 12 km, nous nous sommes attablés et restaurés. L'après-midi a été consacrée à la visite de St Denis du Maine, le château, le jardin des senteurs et la petite église du XIIème siècle qui abrite de belles fresques dont St Georges terrassant le dragon.

Cette journée amicale et ouverte à tous, est toujours l'occasion d'échanges entre les personnes sur le départ, celles qui viennent juste de rentrer et cette année nous avons accueilli Linda, une Mayennaise, guide à St Jacques-de Compostelle depuis 20 ans. Nous remercions la municipalité de son écoute et de la mise à disposition d'un abri si la pluie nous avait surpris.



Marché au Clair de Lune avec l'APEO – 8 juin

À l'invitation de l'Association du Patrimoine de l'Erve et de l'Orthe, des membres de la commission balisage sont allés sécuriser la marche organisée conjointement au marché. D'autres membres de Compostelle Mayenne ont mis en scène notre stand au milieu des artistes, des artisans des métiers de bouche et des exposants.

Nous entretenons des relations étroites avec cette association qui accueille les marcheurs-pèlerins qui entrent dans le département par la Grand Chemin Montois de Tours via le Mans. Ces partenariats sont précieux pour promouvoir la longue itinérance.



Planète en fête

Planète en fête pour sa 20^{ème} édition s'est installée à Laval. Cette association sillonne toute la Mayenne le temps d'un week-end autour des thématiques du Développement Durable et de l'Agriculture Biologique.

Nous nous y sommes invités pour nous placer au milieu des nombreuses association promouvant les déplacements doux. Nous y avons bien notre place puisque les contacts ont été nombreux, curieux et intéressés. Deux bonnes journées à la rencontre des Mayennais.



LES CHEMINS EN MAYENNE ET AILLEURS

Les chemins et leur durabilité : l'opération May'Cleaner des étudiants de l'AgriCampus de Laval. 6 avril

L'engouement pour la marche, l'itinérance douce, met en avant les atouts de nos réseaux de chemins, sentiers pédestres identifiés ou non, halage, petites routes. La fréquentation exponentielle de certains tronçons amène les responsables à s'interroger sur leur durabilité : dégradation possible avec l'usage des bâtons à pointe métallique, respect de la faune et la flore, gestion des déchets.

En Mayenne, les étudiants du lycée agricole de Laval, inspirés par les actions « plages propres », ont mis en place une action citoyenne pour nettoyer les berges du halage sur 7 biefs de la Mayenne, de Changé à l'Huisserie, le samedi 6 avril. Ils ont su mobiliser de nombreux acteurs du territoire : les élus des mairies et du Conseil départemental, MNE (Mayenne Nature Environnement), Fédération de la pêche, CPIE (Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement), Fédération de la Randonnée Pédestre... qui ont apporté leur concours logistique, matériel et présentiel.

Ces biefs sont tous concernés par le Chemin d'Angers au Mont-Saint-Michel via Laval et Pontmain. J'ai donc participé à l'évènement en me rendant à l'écluse d'Entrammes.

Nous avons ramassé en triant, plastique, verre, cannettes, couches, papier, carton, ferraille, le tout-venant. Soit 250 kg de déchets. La pesée en dit long sur les marges de progrès.

Félicitations à toute l'équipe des jeunes étudiants pour cette initiative qui sera sûrement reconduite en 2025, en attendant qu'elle n'ait plus jamais lieu d'être.



La Fédération COMPOSTELLE-FRANCE

L'assemblée générale de Compostelle France les 15,16 et 17 novembre à Lourdes (65).

L'activité de la Fédération en 2024 a été marquée par la fermeture de l'accueil au pied de la cathédrale de la ville du Puy-en-Velay qui était notre siège social. Il a fallu rendre le local vide, se défaire de l'hébergement qui allait de pair et surtout réfléchir à un nouveau siège social pour la fédération. L'AG entérinera le siège social à Paris au même endroit que l'association Compostelle 2000 et va mettre en œuvre une présence différente dans la ville du Puy.

Un des principaux chantiers a été la mise en route de Camino Europa Compostella dont les pays fondateurs sont la Belgique, la France, les Pays-Bas, l'Espagne. D'autres pays qui ont déposé un dossier d'inscriptions validé à ce jour, sont : Angleterre, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Finlande, Hongrie, Italie, Malte, Roumanie, Sicile soit 39000 adhérents. Le Luxembourg et le Portugal viennent de déposer leur dossier.

Après trois ans de gestation voilà cet outil opérationnel pour les échanges européens et internationaux, la représentation à l'UNESCO et au



Participer aux festivités de la St Martin

Vous voulez découvrir les chemins de St Martin ? Ou découvrir le personnage lui-même qui a généré tant de patrimoines, légendes, de pèlerinages et de ferveur ? Ou passer un bon moment dans la ville de Tours qui célèbre son personnage emblématique ?

Vous pouvez vous joindre librement à cette [proposition](#) faite par l'association de la Via Sancti Martini Pays-de-Loire, qui s'associe chaque année aux réjouissances de l'Été de la St Martin. Inscriptions avant le 27 octobre.

Vous pouvez également regarder le programme de [Tour Métropole](#).



TÉMOIGNAGES

Mireille et Didier, Thierry, Nuage, Gérard et Nelly, ont accepté de vous partager leur témoignage à chaud. Ils font déjà écho à notre journée du 11 novembre à St Sulpice.

Compostelle depuis le Puy-en-Velay

Mireille et Didier ont rejoint l'association en 2024 en tant qu'hébergeurs. Trois accueils plus tard ils décident de vivre l'aventure.

Du jeudi 26 septembre au samedi 5 octobre 2024.

Départ après la messe d'envoi de 7h00 à la Cathédrale Notre-Dame du Puy-En-Velay

9 étapes jusqu'à Golinhac juste avant Conques (environ 200 km)

Il est des sentiers qui nous invitent, des chemins qui nous appellent...

Alors, pour honorer cette invitation, nous répondons à l'appel du chemin de Compostelle, chaussons nos bons souliers et accueillons jour après jour, toutes ces merveilles offertes. Qu'il est généreux ce chemin !

Paysages splendides, visages radieux, images inoubliables gravées à jamais en nos mémoires et en nos cœurs. Au fil du temps, nous nous laissons porter, notre cœur guidant nos pas... Tantôt à ciel ouvert comme pour nous inviter à élargir nos horizons, à regarder plus loin, à aller plus loin, le sentier se fait vecteur de rencontres. Tantôt ombragé, étroit, bordé de mille essences comme pour nous inviter à plus d'intimité, le sentier se rend propice aux confidences, à la méditation et à la paix intérieure.

Au détour du chemin, un parfum, un sourire, une fleur, une montagne, un oiseau, un arc-en-ciel, une goutte de pluie, un rayon de soleil, évoquent en nous des êtres chers, et c'est avec un sentiment de paix que nous les convions intérieurement à faire un bout de chemin avec nous...

Au rythme de nos pas, la discussion ou bien le silence se nourrissent de cette liberté, ce retour à la nature, la vraie, et le temps semble s'écouler gracieusement, lentement comme pour mieux savourer chaque instant.

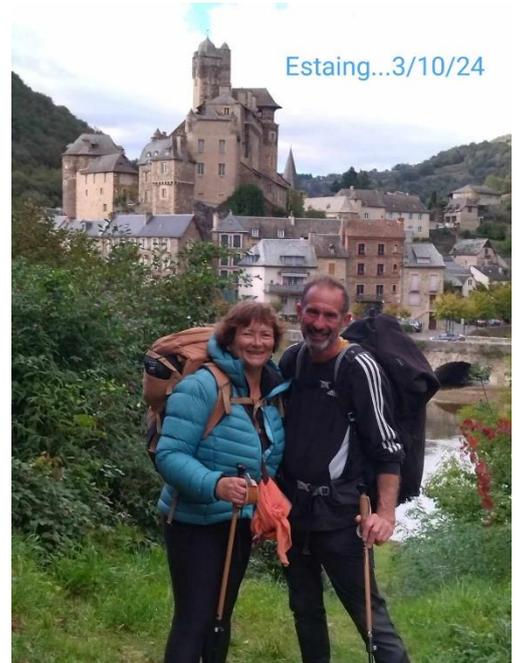
Magie du chemin, d'étape en étape, nous nous délestons de ce qui, parfois, nous encombre.

Tel un ami fidèle, nous retrouverons le chemin de Compostelle là où nous l'avons quitté, c'est sûr...et nous l'arpenterons avec cette même envie de cheminer !

Un grand MERCI à toutes celles et ceux qui nous ont encouragés à prendre notre bâton de pèlerin et à nous lancer dans cette belle aventure ! Et il va sans dire que les pèlerins que nous avons accueillis à la maison nous ont vraiment donné cette envie !

« Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est chemin. » S. Kierkegaard .

M & D Véron



Thierry est parti du Puy le 10 juillet. Arrivé à Roncevaux le 14 août.

Ma Via Podiensis

Dans le silence et la solitude, on n'entend plus que l'essentiel

Depuis longtemps j'avais pour objectif, ma retraite arrivée, de faire la Voie du Puy, seul et en totalité pour la beauté de ses paysages, de ses monuments et pour la richesse de ses rencontres.

Ma préparation a débuté en avril avec l'aide au départ de Compostelle 53, puis j'ai préparé mes affaires avec pour seul objectif de minimiser le poids du sac au maximum ; je suis parti avec un sac de 9 kg et très peu d'affaires et bien m'en a pris.



Tout commence par la bénédiction des pèlerins tous les jours à 7h à la cathédrale du Puy, un moment inoubliable avec tous ces pèlerins de France et du monde qui partent à l'ouverture (électrique) des grilles de la nef. C'est parti pour 780 km !

Chaque jour est une page d'un livre qui s'écrit... Les paysages magnifiques s'enchaînent Margeride, Aubrac, les villages et leurs monuments, Nasbinals, Espalion, Estaing et Conques la merveille.

Après Figeac j'ai opté pour la variante du Célé avec ses très belles gorges et ses villages typiques St Eulalie, Marcilhac, Cabrerets ou St Cirque Lapopie, élu un des Plus Beaux Villages de France. Puis vient Cahors, la vallée du Lot et Moissac. De Moissac au Pays Basque, on traverse le Gers et les Landes ; les villages perchés sont aussi très beaux : Eauze, Lauzerte, Lectoure, Aire sur l'Adour, Navarrenx, les paysages plus monotones (culture de maïs et tournesol). Enfin arrivent le Pays Basque et la Navarre, verdoyants et au relief accidenté, sa langue et ses traditions bien vivantes. L'autre composante du chemin, c'est aussi la richesse de ses rencontres. D'abord avec les hospitaliers (hébergeurs) dont la grande majorité ont été ou sont encore des pèlerins de St Jacques. Dans ma top liste : Patrick, Nicole et Philippe, Tony, Jean Mi et Marie, Jean Marie et Elodie.



Puis les rencontres de pèlerins ; sur le chemin je marche seul et je revois les mêmes personnes sur le parcours de l'étape, dans les gîtes le soir ou les jours suivants. On fait ou pas un bout de chemin ensemble ; les affinités se font et se défont, on partage plus ou moins nos expériences, nos vies ou pas du tout ; c'est selon. Au final, j'ai sympathisé avec François, Alessandro, Pascal et Gérard et je garde le contact avec eux. Je ne parle pas de tous les autres que j'ai croisé, ceux qui sont partis d'Allemagne ou d'Autriche.

Il y a beaucoup d'humanité, de respect, d'humilité et de solidarité sur le chemin et c'est ça qui en fait son caractère unique.

A Roncevaux s'arrête-la Via Podiensis et avec elle l'esprit du chemin car là, démarre le Camino Frances, un autre chemin et un tout autre public.

Thierry

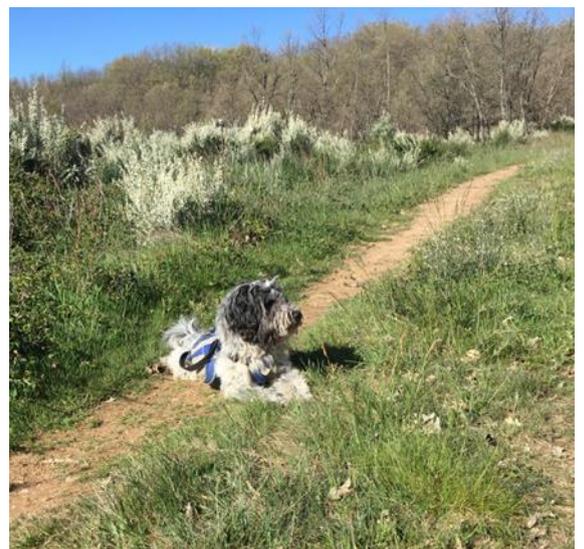
Nuage est allé lui aussi à Saint-Jacques-de-Compostelle. Sa maîtresse Catherine a recueilli son témoignage.

Je m'appelle Nuage. Enfin, en Espagne ils disent plutôt Nube ("Noubbé") c'est plus facile à prononcer. C'est bon signe quand ils demandent mon nom. Ça arrive souvent. Il faut dire que quand les gens me voient, je ne sais pas pourquoi, avec ma tête et mon sac à dos, ça les fait sourire. Ils veulent savoir : J'ai quel âge, quelle est ma race, je n'ai pas mal aux pieds ?

Le sac à dos fait beaucoup parler. "C'est un gilet de sauvetage ? Un manteau ? Il porte les bagages ? Qu'est-ce qu'il y a dedans ? Pauvre petit chien ! Qu'il est mignon !".

Je porte de quoi manger pour une journée, il faudrait seulement que j'apprenne à l'ouvrir... Le menu, en général, c'est des croquettes, pas toujours les mêmes, de différentes formes et couleurs, parfois mêmes des croquettes pour chat – je suis assez tolérant. Quand on n'en a pas, j'ai droit à des nouilles ou du pain, ou on se partage des sardines à l'huile ou un yaourt. J'aime bien faire la vaisselle.

Comme on voyage surtout en hiver, je trouve facilement à boire : dans les flaques d'eau, les rivières, les abreuvoirs, les fontaines. Je m'y baigne parfois, quand personne ne regarde. Si je n'ai pas pied ou qu'il y a trop de courant, j'attends la permission de C. Elle m'aide aussi à trouver les bons endroits où descendre jusqu'à la rive sans se piquer les pattes.



Si je crains le mauvais temps ? Pas tellement.

En fait ce sont surtout les gens qui craignent les chiens mouillés. Ce que je déteste vraiment, c'est la chaleur. Dès que le soleil chauffe un peu, je cours d'une ombre à l'autre et je m'y arrête. Quelquefois je fais un peu la grève, je traîne derrière ou je me couche en travers du chemin. Alors C. porte le sac à ma place. Débarrassé, je décide quand on repart et je reprends ma place loin devant.

Car normalement je suis toujours devant, comme ça j'ai le temps de voir et renifler tout ce qui m'intéresse. De toutes façons, c'est quand même moi le plus rapide, et je dois souvent attendre, en haut des côtes. Je ne retourne la chercher que si vraiment elle tarde trop. Je vois bien que marcher sur deux pattes, ou trois avec le bâton, c'est un peu juste. Je dois faire preuve de patience...

Mais aux carrefours, souvent je ne sais pas par où aller, même si j'ai parfois mon idée là-dessus. Là, c'est toujours C. qui a le dernier mot, même si je suis contre ou que je me suis déjà engagé dans une autre direction. Donc j'ai intérêt à l'attendre sans me fatiguer. La grande question que je me pose, le mystère, c'est : comment sait-elle le chemin ?

Il y a bien ces pierres sur lesquelles je lève la patte, mais ça ne me dit pas où aller. Alors je m'incline. C'est quand même elle le chef.

Il y a des endroits où je me rends vraiment utile, quand le sentier n'est pas très visible. Même au ras du sol, mon nez voit mieux que des yeux humains. Je suis assez doué pour repérer les traces de pas, les passages moins mouillés, les pierres plus stables, alors je montre le chemin et elle me suit.

Enfin, elle non plus ne sait pas toujours. Elle s'arrête pour regarder son téléphone. On fait quelques pas dans un sens, puis dans un autre. Deux ou trois fois on est revenus sur nos pas, assez longtemps même. Moi ça ne me dérange pas, j'ai confiance et puis c'est toujours intéressant. Le plus chouette, c'était le jour où on a fini par faire du stop. Qu'est-ce que j'étais content ! C'est vrai, quand une voiture ralentit près de nous, je serais capable de sauter dedans. C'est tellement agréable de se laisser porter !

Mais quand j'entends "Nuage, courage !", je repasse devant. Ou bien elle me raconte des histoires, ou elle me chante des chansons. Ma préférée c'est "Le p'tit Nuage dans le mauvais temps, tous derrière et lui devant".

Transcrit d'après Nuage, 5.06.2024

Le récit complet sur notre site



Gérard et Nelly ont pratiqué deux manières de pérégriner : alors randonner ou pèleriner ?

La boucle voie du Célé et voie de Rocamadour



En juin 2023, parti du Puy, j'ai emprunté la voie classique du GR®65 entre Figeac et Cahors, mais tous ceux qui avaient suivi la voie du Célé n'ont cessé de vanter la beauté des paysages et des villages traversés.

Pour nos projets 2024, avec Nelly, nous décidons de programmer la voie du Célé. Quatre étapes, cela faisait un peu court et rapidement la décision fut prise de faire une boucle en revenant par la voie de Rocamadour après Saint Cirq-Lapopie. Ne voulant pas prendre de risques au niveau hébergements, je décidais de programmer les différentes étapes et nous avons décidé de démarrer de Rocamadour. L'avantage était de commencer par une étape courte permettant de visiter la ville et son sanctuaire : un parcours d'environ 200 kms, 10 étapes. Laisant la voiture en lieu sûr à l'accueil Notre Dame, nous prenions la direction de Figeac à contre sens des pèlerins.... que nous n'avons pas croisés.

En ce début d'avril, les chemins sont peu fréquentés. Nous n'étions que trois au gîte des petits cailloux à Gramat où nous avons été superbement accueillis. Ce ne fût pas tout à fait la même chose à l'étape suivante. Nous pourrions positiver en vantant les mérites de la lutte contre le gaspillage mais devoir réclamer au fur et à mesure des tranches de pain au petit déjeuner laisse perplexe.

A Figeac, nous avons choisi le gîte du Gua, recommandé par Dominique. La soirée passée dans ce gîte géré par Frédérique et son fils Cheyenne restera un moment fort avec les témoignages des présents. Je fus très intéressé par celui de Serge, parti l'an dernier de sa Bourgogne jusqu'à Santiago par le camino frances : « en France, on marche, en Espagne on est pèlerin ». Cette année, il refaisait le chemin au départ du Puy mais en prenant le Camino del Norte. Malgré l'expérience de l'année précédente et toutes les recommandations sur le poids du sac, nous avons emmené plus de choses car nous démarrions tôt dans la saison (duvet, vêtements chauds, bonnets, gants, etc..). Nous avons pris la décision d'alléger nos sacs en laissant une partie à Figeac.

Sur la voie du Célé, nous avons encore marché seuls, les pèlerins étant peu nombreux. Cette voie est vraiment intéressante : la rivière avec la possibilité de faire une partie d'étape en canoë, les falaises qui se reflètent dans l'eau, les villages plus beaux les uns que les autres (Espagnac, Marcihac avec sa basilique en ruines où nous avons même

assisté à un concert, Saint Cirq-Lapopie), les maisons troglodytiques, les jolies demeures au détour des chemins, les murets de pierres sèches et les bories, les chemins bordés de haies de buis ou de bois moussus... avec quelques rencontres : Virginie croisée l'an dernier sur le chemin du Piémont pyrénéen, Daniel, parti du Puy qui ira jusqu'à Santiago.



Nous l'avons revu à plusieurs reprises notamment lors de la visite de la grotte de Pech Merle. Cette grotte est surtout connue par ses peintures préhistoriques qui datent de 29 000 ans, en particulier, celle des chevaux ponctués. C'est ensuite vers Saint Cirq-Lapopie que nous nous dirigeons en passant sur le pont métallique suspendu d'une ancienne ligne de chemin de fer avant de marcher sur le chemin de halage taillé dans la falaise. Nous arrivons dans un des plus beaux villages de France avec son lot de touristes en ce dimanche. Mais dès la fin de l'après-midi, les rues se vident et nous nous retrouvons au gîte Loubolat dont les dynamiques gérants sont les propriétaires du restaurant où les pèlerins se retrouvent autour d'une même table. Le lendemain, direction Rocamadour tandis que la majorité se dirige vers Cahors et nous allons de nouveau nous retrouver seuls. Pas tout à fait ! Alexandre fait de même car il a dû abandonner son projet d'aller à St Jacques à cause d'une tendinite tenace. Il retourne à Figeac pour être hospitalier.

Figeac que nous visitons est une ville extraordinaire avec son riche patrimoine, ses vieilles rues, ses maisons à colombages et le symbole de la ville de Champollion, la reproduction à grande échelle de la pierre de Rosette. Si la voie du Célé est celle que nous préférons, l'autre voie présente toutefois un intérêt en particulier avec Rocamadour, la vallée de l'Alzou et des villages typiques comme la bastide de Montfaucon, Cardaillac et ses tours.

Les deux dernières étapes ne nous laisseront pas le meilleur souvenir.

En comparaison à l'an dernier, ce qui m'aura le plus manqué, ce sont les rencontres et les moments de partage. Le fait de partir début avril et de faire une boucle, même en empruntant la voie du Célé dans le sens du chemin, nous ont mis davantage dans une position de randonneurs que de pèlerins. Nous ne faisons pas partie de cette communauté de pèlerins partis du Puy en direction de Saint Jacques. Il nous faudra reprendre le chemin pour retrouver cette ambiance. Cela reste toutefois une très belle expérience.

Gérard et Nelly

Le chemin de Saint Guilhem à pied et en stop.



Deux anciens collègues l'ayant emprunté l'an dernier mais surtout le témoignage de Dominique nous ont amenés à programmer ce chemin.

Nous connaissions le début avec la traversée de l'Aubrac que nous avons faite l'an dernier sur le chemin de Saint Jacques au départ du Puy.

La date de départ a été choisie afin de pouvoir assister à la fête de la transhumance à Aubrac le dernier dimanche de mai à la fin de notre périple.

Les 260 kms du chemin ont été répartis en 11 étapes allant de 16 à 31 kms, les possibilités d'hébergement étant beaucoup plus limitées que sur le GR®65. Marchant à deux, nous privilégions les chambres de deux mais cela n'est pas toujours possible. Par exemple, le gîte du mont Aigoual ne propose que la formule dortoir. Même s'il est hors du chemin, nous étions «obligés» d'y passer afin d'assister au lever du soleil dont Dominique nous avait tant vanté la beauté. Pas de chance pour nous, lorsque le réveil sonna, point de soleil, mais un brouillard complet. Dommage, dommage. S'il existe un certain nombre de gîtes, il n'y en a pas partout et il faut se résoudre à prendre soit une chambre d'hôtel, soit une chambre d'hôtes avec à la clé, la nécessité d'aller au restaurant le soir, d'où un budget plus conséquent que sur le chemin de Saint Jacques. Beaucoup choisissent un hôtel à la fin de leur périple à Saint Guilhem. Nous avons fait le choix du refuge du CAF. Cela nous a rappelé de vieux souvenirs de jeunesse avec ce dortoir et ses couchages côte-côte. Nous avons gardé l'option hôtel pour le jour suivant à Saint Chély d'Aubrac où nous nous rendions après retour par la navette. Cette solution avait le mérite de ne pas pénaliser les pèlerins en chemin pour trouver des gîtes.

Contrairement à certains qui font le choix de ne pas réserver à l'avance leurs hébergements, nous ne regrettons pas notre choix, car même en s'y prenant plus de 3 mois avant, certains gîtes ou hôtels étaient complets notamment dans des lieux « stratégiques » comme Sainte Enimie, Navacelles ou La Vacquerie. Certains, moins prévoyants, ont dû rallonger des étapes parfois déjà longues.

Nous sommes arrivés à Aumont Aubrac sous un beau soleil mais le lendemain, plus de 40 mm de pluie continue étaient annoncés. Courageux mais pas téméraires, nous avons choisi l'option bus et nous n'avons pas regretté. En effet, nous avons fait cette étape l'an dernier sous un soleil radieux et nous gardions un excellent souvenir de la traversée de l'Aubrac. Nous n'avons pas envie de perdre cette image. Ensuite, lorsque nous avons vu l'état dans lequel sont arrivés ceux qui avaient marché : frigorifiés, trempés de la tête aux pieds, les chaussures devenues de véritables éponges nécessitant des tonnes de papier journal. A notre arrivée assez tôt le matin, nous avons squatté l'office de tourisme de Nasbinals ainsi que le restaurant du village.

La deuxième étape, Nelly l'appréhendait un peu. En effet, l'an dernier, c'est à la fin de la descente vers Saint Chély qu'elle avait dû se résoudre à quitter le chemin pour des problèmes soudain de genou. Cette fois-ci, pas de problème et en arrivant au relais Saint Jacques, nous nous sommes retrouvés à table avec Daniel et Pierre Michel, qui, depuis leur rencontre l'an dernier sur le chemin de Stevenson ont décidé de marcher ensemble. Nous les avons retrouvés plusieurs fois au cours des jours suivants.

L'étape suivante quittait le GR®65. A partir de ce moment-là, nous avons été beaucoup plus seuls. Pour nous, direction le col de Trébatut en passant devant le gîte des rajas, perdu en pleine nature, entouré de prairies regorgeant de narcisses sauvages. L'étape étant longue, nous choisissons l'option navette à Bonnetcombe. En effet, la tendinite que je traîne depuis un certain temps est toujours là et commence à ralentir le rythme de la marche. C'est donc là que je décide de faire porter mon sac pour les étapes suivantes. Par la suite, pour certaines étapes longues et aux dénivelés importants, il a fallu se résoudre à prendre une mesure plus radicale. Nelly continuerait à pied marchant seule et moi, je l'accompagnerais sur une partie de l'étape et ferais le reste en stop. Mais pas toujours facile car le chemin ne longe pas forcément les routes.

Une nouvelle aventure démarrait. Elle a permis de voir que Nelly n'était pas «prête» à marcher seule. Quant à moi, cela m'a rappelé de vieux souvenirs où faute de voiture, je faisais du stop avec plus ou moins de succès. Mais cette fois-ci, le succès était au rendez-vous. La première ou la deuxième voiture s'arrêtaient, encore fallait-il qu'il en passe. Ces épisodes m'ont permis de rencontrer une autre population. Parmi ceux-ci, un ancien joueur professionnel de rugby, un kiné se rendant au départ du Lozère trail, un chasseur, le restaurateur de Blandas, village avant Navacelles et même un guide de la grotte de l'Aven Armand, qui me détourna de mon itinéraire pour m'emmener jusqu'à celle-ci que je visitais. Pendant ce temps, Nelly marchait seule, cherchant parfois son chemin, le balisage variant entre GR® et chemin de pays. En effet, en ce mois de mai, le chemin est peu fréquenté et les rencontres peu nombreuses.



C'est à Meyrueis que nous avons rencontré Régis qui, par la suite réduira sa vitesse pour accompagner Nelly. Sur l'étape suivante faite à deux et qui nous menait au mont Aigoual, nous n'avons rencontré personne. Dans le gîte de l'observatoire, nous n'étions que trois. Jean Claude, parti de Macon réalisait un long périple qui ne nécessitait pas moins de quatre topoguides. Personnage très original avec lequel nous avons partagé notre copieux repas alors que lui n'avait prévu qu'une portion de pâtes. Après avoir assisté au coucher de soleil, frigorifiés, balayés par un vent qui fait la réputation du lieu, nous programmions le réveil afin d'assister au lever du soleil que malheureusement nous avons raté.

Espérer trouver une voiture pour quitter le mont Aigoual tôt le matin, relève de l'utopie. Nous avons donc marché jusqu'à l'Espérou où un heureux hasard a fait qu'un bus allant au Vigan s'est arrêté. J'y arrivais donc de bonne heure tandis que Nelly poursuivait, seule, le chemin à pied sur la plus longue étape. Mais que faire au Vigan tout un après- midi à l'attendre? Je choisissais l'option cinéma. Pas le meilleur film mais faute de grives, on mange des merles. Et c'est au Vigan que nous retrouvons Régis qui marchera avec Nelly sur les étapes suivantes mettant fin à la grande solitude de la marcheuse sur le chemin et également à la sienne.



L'arrivée de l'étape suivante était un site extraordinaire : le cirque de Navacelles. A la fois, grandiose et spectaculaire. Le lendemain, nous étions à La Vacquerie chez Murielle qui nous concocta un repas de fête auquel nous avons associé Régis qui, seul, se serait contenté d'une soupe lyophilisée. Originale, la formule donativo quasiment inexistante sur ce chemin.

Régis partant aux aurores, nous fîmes, Nelly et moi la dernière étape jusqu'à Saint Guilhem. Après avoir déambulé dans les rues de Saint Guilhem, nous reprenions la navette qui nous ramenait à Aumont Aubrac afin d'assister à la fête de la transhumance.



Et c'est donc avec un déroulé bien différent de celui envisagé initialement que s'achevait le chemin de Saint Guilhem. C'est aussi cela le chemin, tout ne se passe pas toujours comme on le prévoit. Ce fut le cas pour Nelly l'an dernier, ce fut le cas pour moi cette fois-ci.

Gérard et Nelly